

Percy Bysshe Shelley

Ode to the West Wind

Etudes universitaires récentes :

Shelley. Twentieth Century Views, edited by George M. RIDENOUR. S-TC-49 (une collection d'essais écrits au XX^e siècle)

LA CASSAGNÈRE, Christian. Shelley ou le Dieu caché : *Prometheus Unbound* comme mythe de l'écriture. Etudes Anglaises, 1991-1.

Liens vers d'autres sites :

[Complete poetical works on line](#) (Bartleby)

[The Shelley homepage common to Mary and Percy](#) (Geocities)

[Biography, texts of poems, and selection of essays and links](#) (The Academy of American Poets)

e-texts :

[Defence of Poetry. Part First](#) (University of Toronto)

Traduction du poème page suivante.

Les auteurs remercient d'avance les lecteurs et les internautes qui, par poste ou par mél, leur feront part de leurs propres découvertes ou recherches en vue d'enrichir cette page.

Adresse postale :

Auteurs

The Best of English Literature

BP 87

05003 GAP Cedex

[Courrier électronique, cliquez ici.](#)

Traduction de Jean Briat :

Ode au Vent d'Ouest

I
SAUVAGE vent d'Ouest, souffle même de l'automne
Toi qui chasses, invisible, les feuilles mortes,
Comme fantômes fuyant devant un enchanteur,

Jaunes et noires, pâles et rouges de fièvre,
Multitudes frappées de la peste! O Toi
Qui charries jusqu'à leur sombre lit d'hiver

Les graines ailées où, froides et prostrées,
Elles gisent comme cadavres dans leur tombe
Jusqu'au jour où ta sœur azurée du printemps

Sur la terre endormie sonnera ses clairons
Et (paissant ses bourgeons dans les prairies du ciel)
Emplira la nature de couleurs et de senteurs de vie

Esprit sauvage, toi qui te meus partout
Destructeur et ange gardien, écoute ô écoute!

II
Toi qui, dans le déchirement du ciel vertical, emportes
Comme les feuilles pourries de la terre les nuages défaits
Arrachés aux branches mêlées du Ciel et de l'Océan.

Anges de la pluie, de l'éclair; là-haut s'étalent
Sur le flot bleu de ta houle aérienne
Comme les cheveux d'or dressés sur la tête

D'une folle Ménade, des confins embrumés
De l'horizon jusqu'aux hauteurs du zénith
Les boucles de la tempête proche. Chant funèbre

De l'année qui se meurt, que la nuit refermée
Viendra couvrir d'un vaste dôme sépulcral
Tendu de toute la puissance amoncelée

De ce mur de vapeurs d'où jailliront
La pluie noire et la foudre et la grêle, O écoute

III

Toi qui vins éveiller de ses rêves d'été
La bleue Méditerranée mollement couchée
Dans les plis berceurs de ses courants de cristal

Au flanc d'une île de ponce, dans la baie de Baïes
Toi qui vis là dormir de vieux palais, de vieilles tours
Tremblant dans la lumière intense de la vague.

Sous leur manteau azur de mousse et de fleurs
Si belles que nos sens ne peuvent les décrire.
Toi devant qui les masses étales de l'Atlantique

Se creusent en abîmes au fond desquels
Les fleurs de la mer et les forêts liquides
Qui portent le feuillage exsangue de l'Océan

Reconnaissent ta voix et soudain pâlisent de peur
Et tremblent et se dépouillent, ô écoute !

IV

Si j'étais feuille morte que tu puisses emporter
Si j'étais un nuage pour m'envoler avec toi
Ou vague pour plier, haletante sous ton pouvoir

Et partager l'influx de ta force, o toi l'indomptable
Seul plus libre alors que moi ! Si même
Redevenu enfant je pouvais accompagner

Tes folles randonnées par les routes du Ciel,
Et rêver, comme alors, de dépasser ta vitesse aérienne
Mon appel douloureux ne tendrait pas vers toi aujourd'hui sa
[prière

O enlève moi comme une vague, une feuille, un nuage,
Je tombe sur les épines de la vie ! Je saigne !

Le poids trop lourd du temps a courbé sous ses chaînes
Un être hélas ! qui te ressemble trop ; un être ailé, indomptable et
[fier.

V

Prends-moi pour lyre, comme tu fais de la forêt,
Qu'importe si mes feuilles comme les siennes tombent !
Le tumulte de tes puissantes harmonies

Arrachera de nous un sourd chant automnal
Un chant très doux dans sa tristesse. Sois, esprit sauvage,
Mon esprit ! Sois, être impétueux, mon être !

Emportes par tout l'univers mes pensées mortes
Comme feuilles flétries, pour y semer une nouvelle vie
Et par l'incantation de ces vers,

Répands, étincelles et cendres d'un éternel foyer
Mes paroles parmi les hommes !

Sois par mes lèvres pour la terre endormie
La trompette d'une prophétie ! O, vent
Quand vient l'hiver, le printemps peut-il être bien loin ?